

## L'Artiste du mois

# Gabriel Schmitz

Huile sur toile,

par Maurice-J Estrade

**E**space qui s'inscrit dans le mouvement d'une forme humaine, contour et alentour qui appartiennent à cet espace, expression et impression qui le délimitent encore plus précisément, tension et gestuelle du corps humain qui préfigurent toujours cet espace jusqu'à le boucler en un temps suspendu, où le temps ne passe plus, du moins le temps chronologique ; saisie, arrêt sur la magie de la forme et plus encore quand l'être est une femme, alors la forme devient un lieu de passage où la réalité prend musicalement corps. Poésie, charme, enveloppement aérien de l'esquisse, aridité nue de la quête, le corps devient présence par laquelle est ressentie l'absence, où le langage, quel qu'il soit, plastique, gestuel ou parlé, tente d'y pourvoir et, paradoxalement, en souligne plus dramatiquement l'absence. Gabriel Schmitz, essaie, tente par les moyens dont il dispose le mieux : la peinture, de nous faire partager cette approche de l'être, qui, figuré créativement sous l'inspiration de l'artiste, dépasse la fonction habituelle d'exister, pour créer cette dimension infiniment précieuse de se laisser habiter par l'esprit et la sensibilité de l'observateur, et de signifier.

«Peindre c'est comme dire à haute voix des mots qui peut-être ont été dits souvent, mais sans que personne ne les ait entendus», écrit Gabriel Schmitz, mots chargés d'images qui s'entremêlent à celles déversées quotidiennement par les médias, engloutissantes jusqu'à l'abrutissement, ou, au pis aller, formant un compost d'opinions toutes faites transformant des êtres différents en êtres interchangeables. Les images de Gabriel Schmitz, portent en elles la présence incarnée offrant asile aux émois de l'absence. Cette poésie de l'absence dans la présence déploie à travers la mouvance de l'existence de l'être, une recherche susceptible de mener à l'immuable réalité. D'où ces êtres, souvent des femmes dans les tableaux de l'artiste, qui emplissent d'un trop plein de ferveur l'espace attiré à leur mouvance. L'espace est habité et le temps épouse les arceaux du corps, en dégage les rythmes, les tensions, la force d'expression rend vivant ce qui est dans la durée. L'attente, la posture en situation d'appel, le mouvement de rétention des mains, quelques signes appuyés par un style expressionniste accentuant l'abrupt des contrastes, donnent aux corps représentés une



légitime austérité, une solitude assumée, mais aussi une certaine dureté émanant d'un état intérieur tendu et anxieux. Entre le mouvement d'ensemble dicté par le temps et le saisissement de cette dynamique est pressentie une rencontre dénuée de toute illusion, une rencontre entre le temporel et l'atemporel, où la présence de la réalité prend tout son essor dans l'immédiat. Et c'est sans doute là, dans cet immédiat, que l'immuable réalité arbore ses reflets les plus probants.

Gabriel Schmitz, né en 1970 à Dortmund, s'est formé d'abord dans son Allemagne natale puis à Edimbourg, ensuite à Salamanque et Winchester ; un parcours artistique qui s'exprime par une œuvre suggestive dans la lignée de l'expressionnisme allemand avec ce complément de métaphysique qui donne à sa peinture une résonance introspective. Les premières expositions datent de 1993 en Espagne et depuis lors a exposé dans différents pays d'Europe. En 1998, il fit une exposition aux Etats-Unis et du 22 février au 18 mars a exposé à Paris à la Galerie Arcturus, rue de Seine, galerie où sont exposées en permanence

quelques-unes de ses toiles. Les prix de celles-ci varient de 4 000 F pour un format de 25 sur 40 cm à 18 000 F pour un format de 100 sur 120 cm. La démarche créative de Gabriel Schmitz, en s'inscrivant dans une recherche de la vérité de l'être, revêt quelque austérité et solitude tant il est vrai que l'être humain a besoin de marcher seul pour se découvrir et l'œuvre de l'artiste n'engendre pas pour autant de la tristesse ni de la morosité, mais une souffrance sûrement surmontée par une volonté froide, déterminée, en utilisant une palette de couleurs tranchées où le noir neutralise tout effet de lyrisme, et une constance orientée, une ferveur qui transparait dans ces tons mouillés, par ce scintillement liquide qui se détache d'un fond pâle et léger. L'aube retentit toujours par l'éveil de ses plus beaux atours dans la levée du jour, et du partage de celle-ci et des formes qu'elle révèle, Gabriel Schmitz, en artiste émérite, recherche assidûment d'en unifier les instances, de faire de la naissance et de la révélation une renaissance continue, une unité de plein jour à l'heure de midi quand sonnent les carillons de la joie. ●